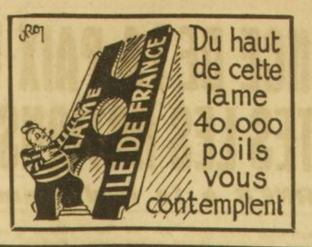
TSF Vous avez de l'ambition et désirez devenir un CHEF, un INGENIEUR, un DIRECTEUR ?
Un cours supérieur s'ouvre à votre intention : Le MARDI 23 OCTOBRE, à 21 h. (Réception, Emission Dépannage, Télévision, Cinéma sonore.)
Un MATERIEL UNIQUE sera mis à vot. disposit. : appareils de mesure perfect., oscillographes cathodiques, émetteurs de toutes puissances (dont l'un pèse 1.200 kg. d'un prix de 1 million !) Renseignements et documentation gratuits.
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
51, boulevard Magenta, à Paris (X^e). BOT. 98-09.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 8-X-1945

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 402. — 2 fr. DIMANCHE 7 ET LUNDI 8 OCTOBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D



Du haut de cette lame 40.000 poils vous contemplent

6e DERNIÈRE

LAVAL MENACE

" Qu'ils ne m'ennuient pas trop *JE POURRAIS LES F... TOUS DEDANS ! »*

Pierre Laval, en demandant hier — parce qu'il se disait fatigué — au président Mongibeaux d'abréger son interrogatoire, n'avait pas menti. Il était, en effet, très las, congestionné lorsqu'il regagna sa double cellule au Dépôt où il ne tardait pas à se coucher.

Il avait pourtant confié à quelqu'un qui l'approche de près, des propos lourds de menace :

— Qu'ils ne m'e...nnuient pas trop ! je pourrais les foutre tous dedans !

Ce matin, bon réveil. L'ex-dauphin de France était parfaitement reposé. Très calme et souriant, il n'a pourtant pas, comme hier, donné le pronostic de la journée. Peut-être parce qu'il n'était pas encore descendu dans la pièce vitrée du rez-de-chaussée où il séjourne lorsqu'il n'est pas dans sa double cellule, pièce qui lui est réservée pour recevoir ses avocats.

Si les murs gris et rébarbatifs du Dépôt n'ont pas d'oreilles, il est pourtant possible de recueillir sans antenne quelques-uns des propos que l'ex-Premier échange volontiers avec ceux qui l'approchent :

— Que pense-t-on de moi dans les couloirs du Palais ? demandait-il, hier, au factionnaire qu'il croisait.

Comme ce dernier se taisait, Pierre Laval, avec optimisme et sur un ton convaincu, enchaîna aussitôt :

— Si on avait demandé au public de voter à main levée, le premier jour du procès, j'étais sûr d'être acquitté (*sic*).

J'ai recueilli d'autres confidences de l'homme de Châteldon qui, très « causant », évoque, le matin surtout, de vieux souvenirs. Il a rappelé ainsi certains procès qu'il suivit comme avocat dans l'enceinte où il comparaît aujourd'hui comme accusé public n° 1. C'est surtout de sa première affaire plaidée en 1911 qu'il parle volontiers :

— Je plaidais, ce jour-là, pour un membre de la C.G.T. qui semblait être condamné d'avance ; et cependant j'ai réussi à lui obtenir le minimum. Ce qui me valut du ministère public cette remarque : « *Vous jouissez la balance de la justice* ». J'étais alors inconnu, méconnu, mais mon énergique intervention avait été prise en considération.

A la fin de la matinée, Pierre Laval, complètement remis de ses fatigues de la veille, semble tout à fait d'attaque pour affronter ses juges cet après-midi. Il conserve le sourire et attend aussi quelques visites.

René DELPECHE.

CONFÉRENCE DE LA PAIX AVANT LA FIN DE L'ANNÉE

annonce M. BYRNES

Seule l'U.R.S.S. n'a pas accepté cette décision prise à Londres

WASHINGTON, 6 octobre. — M. Byrnes a prononcé hier soir à la radio américaine un important discours sur la Conférence de Londres. Il a déclaré notamment :

« La première session du conseil des ministres des Affaires étrangères s'est terminée par une impasse. Mais cela ne nous ôte pas, ne doit pas nous ôter une seconde la meilleure chance de faire progresser la paix. »

« Les Etats-Unis ne croient pas en un accord qui serait obtenu à n'importe quel prix. La paix doit être basée sur la compréhension mutuelle et sur le respect mutuel.

» Aucun participant au Conseil du 11 septembre n'a soulevé d'objection à la décision prise ce jour, invitant tous les cinq membres à assister à toutes les séances.

Une nouvelle conférence

Le secrétaire d'Etat a déclaré ensuite :

« J'ai proposé à contre-cœur que nous demandions à nos collègues français et chinois d'accepter le point de vue soviétique : que le travail préparatoire du Conseil, pour le règlement de la paix, soit restreint aux puissances signataires de l'armistice, avec l'accord préalable qu'une conférence de la paix pleinement représentative soit convoquée avant la fin de l'année. »

M. Byrnes a précisé que la conférence en question devrait examiner les traités de paix avec l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Finlande, que seraient invités : 1° Les cinq grands ; 2° Tous les membres européens des Nations Unies ; 3° Tous les membres non européens des Nations Unies ayant fourni des contingents armés pour la guerre contre les membres européens de l'Axe.

« La délégation soviétique, a-t-il dit, a cependant déclaré qu'elle ne pouvait accepter cette disposition avant de retourner à Moscou pour en conférer avec son gouvernement.

« La paix de l'Europe, a ajouté M. Byrnes, dépend de l'existence de relations amicales entre l'Union Soviétique et ses voisins européens. Deux guerres en une génération ont convaincu les Etats-Unis qu'il était de leur intérêt vital de voir la paix maintenue en Europe. »

Il a déclaré ensuite qu'à Dumbarton Oaks la France n'était pas présente parce qu'elle n'était pas encore libérée, « mais que son droit d'être membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies ne fut pas mis en question ». Il a dit ensuite que, d'après la conférence de Berlin le Conseil des Cinq ne devait pas élaborer le règlement de la paix, mais effectuer le travail préparatoire nécessaire à ce règlement.

« J'avoue, a-t-il ajouté, que je crois que la paix et le succès politique dans les affaires internationales dépendent de

1 SUITE PAGE 2

«Le Rhin peut redevenir un lien occidental » *dit de Gaulle à Strasbourg*

S'adressant aux Alsaciens, du balcon de l'hôtel de Ville de Strasbourg, le général de Gaulle a déclaré :

« Cessons de nous absorber dans la mélancolie du passé et dans l'incommodité du présent. Regardons vers l'avenir.

» Le Rhin, votre fleuve, notre fleuve, était hier une barrière, une frontière, une ligne de combat. Aujourd'hui, puisque l'ennemi s'est écroulé, il peut redevenir un lien occidental. »

M. PLEVEN TRIPLERAIT *par rapport à 1939* les pensions des mutilés

Le général de Gaulle qui a regagné Paris ce matin, venant d'Allemagne via Strasbourg, a présidé à 11 heures un important conseil des ministres au cours duquel il a tiré les conclusions de son périple à travers la zone d'occupation française du Rhin.

M. Georges Bidault a fait, d'autre part, un exposé de la situation internationale après l'échec de la conférence des « Cinq ».

Le ministre des Affaires étrangères a indiqué qu'en dépit de l'opposition des thèses soutenues dans la capitale britannique, certains espoirs demeurent d'une paix basée sur une organisation mondiale de la sécurité.

Il est possible que le prochain conseil ait à s'entretenir de la nomination d'un nouveau résident général à Madagascar et de la majoration des pensions des mutilés et victimes de la guerre, qui hier ont manifesté devant le ministère des Finances.

M. Pleven, d'accord avec M. Parodi, serait disposé à accorder le rajustement demandé fixé au coefficient 3 par rapport à 1939.

L'Angleterre retourne cette nuit à l'heure solaire

Londres, 6 octobre. — L'Angleterre change d'heure cette nuit. A trois heures du matin, toutes les pendules seront reculées d'une heure. Demain, quand Paris prendra son petit déjeuner, Londres dormira encore. C'est la première fois, depuis la guerre, que l'Angleterre retourne à l'heure de Greenwich.

Le directeur de la B.N.C.I. à Châteaubriant arrêté pour trafic d'or

CHATEAUBRIANT, 6 octobre (de notre correspond. particul.). — Une grosse affaire de trafic de pièces d'or vient d'être découverte à Châteaubriant.

15 arrestations ont déjà été effectuées, dont celle du directeur de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie de Châteaubriant.

AUX CHAMPS-ELYSEES

LE PRÉFET LUIZET ARRÊTE LES VOITURES

Grand branle-bas place Beauvau et sur le pont Alexandre où d'impressionnants barrages de police arrêtent tout ce qui roule, sauf les vélos : toutes les voitures sans exception, civiles, militaires, diplomatiques, françaises, américaines, anglaises, les camions de toute nature, les motos, sont stoppées par la police française, aidée de la police militaire, des M.P., des Anglais.

M. Luizet, accompagné de M. Pizani, était sur les lieux.

Les voitures ne pouvaient repartir que munies d'un petit papillon rose collé sur le pare-brise. L'opération, commencée à 9 heures, se révèle fructueuse.

UN BÉBÉ KIDNAPPÉ AUX BUTTES-CHAUMONT

Hier après midi, aux Buttes-Chaumont, la petite Françoise Menot, âgée de seize mois et dont les parents sont domiciliés 28, avenue Laumière, a été enlevée par une femme inconnue.

Des témoins affirment que la ravisseuse est petite, blonde, âgée de vingt ans environ. Elle portait une jupe noire, un manteau rouge et un sac rouge en bandoulière.

Une enquête est ouverte.

MARTIN FABIANI SERA INTERROGÉ LUNDI

L'état de santé du marchand de tableaux Martin Gabiani, après examen par le docteur Derobert, a nécessité son transfert à l'infirmerie de Fresnes. Il sera néanmoins entendu lundi par le juge d'instruction Robert Lévy.

CORINNE LUCHAIRE QUESTIONNÉE

Corinne Luchaire, artiste de cinéma, fille de Jean Luchaire, comparaît cet après-midi devant M. Olmi, juge d'instruction, en présence de Mes Simon Juquin et Marcel Héraud, ses défenseurs.

Un rapport du docteur Paulet conclut à sa mise en liberté pour raison de santé, et il est probable que le juge va faire droit aux conclusions de ce rapport.

CONTRE M. PINEAU : un consommateur

M. Pineau est candidat dans la Sarthe. Il a commencé sa campagne électorale en remerciant les agriculteurs de ce département d'avoir fidèlement livré leurs produits au ravitaillement.

Après cela, la candidature de M. Pineau s'annonçait sous un jour heureux.

Mais les choses se gâtent, paraît-il.

En effet, M. Pineau qui, jusqu'alors, n'avait à redouter aucun concurrent sérieux, vient de voir se dresser sur sa route un représentent de... la Ligue des consommateurs. Le président de cette ligue, pour être précis : M. Charles Brouilhet en personne.

Nouvelles candidatures dans la Seine...

2e secteur : Libération : Paul Moynet ; Unité française, Rassembl. anticom. : Charles Trochu.

4e secteur : Réconc. sociale : Beau de Loménie ; Action dém. : Barrachin.

...et en Seine-et-Oise

Le M.R.P. présentera deux listes en Seine-et-Oise, l'une ayant à sa tête M. Béchet, l'autre M. Palewski, frère du chef de cabinet du général de Gaulle.

Le parti communiste présentera également deux listes en S.-et-O., l'une patronnée par Mme Péri, l'autre par M. Midol, député sortant.

Quelques têtes de liste

MM. Jules Moch, dans l'Hérault ; Mendès-France, ancien ministre de l'Economie nationale, radical-socialiste, dans l'Eure ; Vincent-Auriol, S.F.I.O., en Haute-Garonne ; Yvon Delbos, radical-socialiste, en Dordogne ; Ramadier, ancien ministre du Ravitaillement, dans l'Aveyron ; Pierre Teitgen, père du garde des Sceaux, M.R.P., dans la Gironde ; Armand Dupuis, député, dans l'Oise ; Mabrut, S.F.I.O., dans le Puy-de-Dôme ; [illegible] Moustelle, ministre de l'Information, se présente sur une liste d'action républicaine et paysanne (U.D.S.R.), dans la Mayenne. Il a pour co-listier le Dr Le Bassen, maire de Laval.

Herriot une fois de plus contre le referendum

Parlant à la radio, M. Edouard Herriot a dit une fois de plus son hostilité au referendum et a indiqué aussi pourquoi il est contre l'Assemblée unique, convaincu des résultats auxquels elle peut conduire par les deux expériences qui ont mené la France, l'une au 18 Brumaire, l'autre au 2 Décembre.

REFERENDUM sur le REFERENDUM

OUI à la Ire QUESTION
78 à 80 %
OUI à la 2e QUESTION
53 à 56 %

Tels sont les résultats d'un double sondage de l'opinion publique.

Nous avons dit, au lendemain du second tour des élections cantonales, que si les Français votaient le 21 octobre comme pour le conseil général, en obéissant aux mots d'ordre des partis à qui ils ont donné leurs voix, les réponses au referendum comporteraient pour la première question 65 % de OUI et pour la deuxième question 60 % de OUI.

Pour ces chiffres, il faut tenir compte, évidemment, des aléas que représentent les abstentions, le confusionisme des votes, les intérêts particuliers.

Il nous a semblé intéressant de donner aujourd'hui les résultats des deux enquêtes menées parallèlement par les deux organismes français de consultation de l'opinion publique, enquêtes menées selon les méthodes du célèbre « Institut Gallup » américain.

D'après « l'Institut Français de l'Opinion Publique » :

Contrairement aux élections cantonales, où la proportion des abstentions a été dans certains départements de plus de 30 %, la proportion des votants au scrutin du 21 octobre semble devoir s'élever à 90 % des inscrits.

Voterez-vous le 21 octobre ?
- oui : 90 %
- non : 5 %
- je ne sais pas : 5 %

En 1932, il avait eu 81,5 % de votants ; en 1932, 82,2 %.
L'I.F.O.P. a également opéré un sondage sur les réformes probables à la première question du referendum :

Voulez-vous une assemblée constituante ?
- oui : 78 %
- non : 10 %
- cela m'est égal : 12 %

Nous devrions donc avoir une Constituante, mais sera-t-elle divisée en une Chambre des Députés et un Sénat ?

Cette assemblée devra-t-elle être unique ?
- oui : 59 %
- non : 26 %
- je n'ai pas d'avis : 15 %

Pour la deuxième question du referendum, deux consultations ont eu lieu, avant et après l'incident qui opposa en septembre le général de Gaulle à la C.G.T. Le chef du gouvernement avait refusé de recevoir une délégation des gauches conduite par M. Jouhaux. Quelques jours plus tard, la C.G.T. conseilla à ses adhérents de répondre NON, et comme on le voit ci-dessous, cette prise de position modifia l'opinion des électeurs dans un sens défavorable au projet du gouvernement qui veut limiter les pouvoirs de la Constituante.

Les pouvoirs de la Constituante seront-ils limités selon le projet gouvernemental ?

Avant l'incident avec la C.G.T.
- oui : 54 %
- non : 21 %
- ni oui, ni non : 25 %

Après l'incident avec la C.G.T.
- oui : 56 %
- non : 27 %
- ni oui, ni non : 17 %

D'après « le Service des Sondages et Statistiques » :

Voulez-vous une assemblée constituante ?
- oui : 80 %
- non : 11 %
- cela m'est égal : 9 %

Les pouvoirs de la Constituante seront-ils limités selon le projet gouvernemental ?
- oui : 53 %
- non : 32 %
- sans opinion : 15 %

Le pourcentage des femmes qui se prononcent pour le « OUI » à la deuxième question est beaucoup plus fort que celui des hommes.

Le comportement des villes et des campagnes est sensiblement le même.

GRAND MUTILÉ DE 1914-1918

ADRIEN TIXIER

l'homme qui organise le referendum *ne dort plus depuis 20 ans*

Il s'est un jour fâché avec son vieil ami Roosevelt et l'Histoire lui a donné raison

(De notre envoyé spécial **Jean LABORDE**)

LIMOGES, 6 octobre.

LE Français, né frondeur, passe son temps à dire du mal de ses ministres. Mais il ne se préoccupe jamais de les connaître. Il sait que Cordell Hull fut bûcheron, Bevin secrétaire de syndicat, Molotov étudiant en technologie ; posez-lui cette question :

— Quel est le ministre français mutilé de la guerre 14 ?

Il n'en saura probablement rien.

Ce ministre, grand mutilé de guerre, le voici : c'est M. Adrien Tixier.

Le 28 août 1914, M. Adrien Tixier, actuel ministre de l'Intérieur, eut le bras gauche complètement arraché par un obus. Adrien Tixier avait alors 23 ans. Depuis, on peut dire qu'il n'a plus dormi. Ou presque : trois ou quatre heures de demi-sommeil chaque nuit. Sa mutilation ne lui a laissé à l'épaule gauche qu'un mince écran de peau et, s'il vient à s'appuyer de ce côté sur le drap, une insupportable douleur le réveille. De plus — hallucination commune à tous les mutilés — il sent se crisper sa main accrochée.

Alors, pour oublier ses douleurs, Adrien Tixier travaille. Vieille habitude qu'il a prise dès l'enfance, du temps que, fils d'un forgeron de Folles (Haute-Vienne), il emportait un livre sérieux pour aller garder les vaches avec les autres gamins du pays.

Un des plus grands éditeurs du monde

Quand éclate la première guerre mondiale, il est instituteur. Un instituteur tel qu'on en voyait beaucoup dans les années qui suivirent 1918, batailleur, toujours militant pour les causes généreuses, toujours à la pointe des luttes sociales. Adrien Tixier est particulièrement accrocheur et particulièrement bourru. Albert Thomas en fait l'épreuve. Après sa réforme, le jeune instituteur avait fondé une association d'anciens combattants socialistes et demandé à ses adhérents ce qu'ils avaient fait pendant la guerre ; le ministre n'avait pas répondu. Fureur du premier qui, en réunion publique, adressa au second une verte semonce :

— Le camarade Albert Thomas n'a qu'à faire comme tout le monde.

Et le camarade Albert Thomas s'exécuta. Il fit même mieux : il conçut pour son censeur une si vive estime qu'il l'appela auprès de lui dès la fondation du Bureau international du Travail. Adrien Tixier devint même sous-directeur du B.I.T. directeur du service de législation internationale et, comme tel, l'un des plus grands éditeurs du monde, car chaque année paraissaient sous sa haute autorité cent volumes traduits dans toutes les langues.

Tixier contre Roosevelt

De toutes les affaires, c'étaient celles d'Allemagne qu'il connaissait le mieux, étant chargé de faire la liaison à Genève entre les Allemands émigrés et les mouvements antihitlériens organisés sur le sol du Reich. Aussi, dès avant la guerre, la Gestapo l'avait-elle inscrit sur ses listes de personnalités à arrêter.

A l'armistice, il prit juste le temps d'envoyer à Pétain un télégramme de blâme et passa en Suisse, d'où l'auto de M. John Wynant l'emmena à Lisbonne. Puis, tandis que Laval, à son tour, le plaçait un des tout premiers sur ses listes d'arrestations éventuelles, l. devenait, à Washington, l'ambassadeur officieux du général de Gaulle.

Roosevelt, on le sait, n'avait guère confiance au début dans le gaullisme. Les rapports envoyés de Vichy par l'amiral Leahy n'étaient pas faits pour modifier cette façon de voir et Pétain était alors représenté aux U.S.A. par un ambassadeur qui, disposant de trois millions de dollars mensuels, pouvait user de toutes les ressources de la propagande. Tandis que le pauvre Tixier n'avait à dépenser que dix mille dollars par mois, sur lesquels il lui fallait secourir les employés des maisons de commerce, de couture ou d'exportation congédiés par leurs patrons, tous vichyssois, comme la haute finance française en Amérique.

— Qu'est-ce que tu fabriques donc dans cette galère gaulliste ? demandait Roosevelt à Tixier chaque fois qu'il le rencontrait.

— Vous verrez... se contentait de répondre Tixier.

Et il souriait, ce qui n'était pas sa coutume... Avec un petit air entendu.

Jusqu'au jour où il se mit à mordre.

Ce fut en novembre 1942. Roosevelt, ayant décidé de se servir de Darlan, avait expliqué à sa conférence de presse pourquoi il faisait confiance à l'amiral. Fureur de Tixier qui, dès le lendemain, convoqua, lui aussi, les journalistes et leur exposa que Darlan, marin de cabinet, naviguant mieux à travers les écueils de la politique que sur les vagues déchaînées. Le soir, les journaux favorables à de Gaulle sortirent avec de gros titres : « Tixier contre Roosevelt ».

Ce fut au tour de Roosevelt de tempêter. Il convoqua son ancien collaborateur :

— Tu me combats, maintenant ?

— Nous sommes dans un pays libre, je pense. J'ai dit mon opinion ; n'en avais-je pas le droit ?

2 SUITE PAGE 2

Dans les rues de Folles, village natal de M. Adrien Tixier, le ministre (à droite), la cigarette à la main, est venu rendre visite à ses électeurs. A gauche, notre envoyé spécial Jean Laborde

Le duc de Windsor *a demandé à sa mère* la " grâce " de la duchesse

(De Joan Twelftree, correspondant de l'United Press.)

Le duc de Windsor a reçu dans son pays un accueil digne d'une vedette de l'écran. Une foule de femmes hystériques criant : « Nous attendions ton retour ! », est restée pendant des heures devant la porte de la vénérable résidence de la reine-mère afin de pouvoir acclamer celui qu'elles croient encore être « le jeune prince de Galles ».

Les spectateurs se bousculaient pour approcher de sa voiture et les policemen, pourtant robustes, qui ne s'étaient pas préparés à un tel assaut, furent mis knock out.

Tandis que les masses hurlaient au dehors : « Il n'a pas vieilli ce bon vieil Edouard », « Vive le duc de Windsor ! », la reine Mary attendait seule le moment où elle reverrait son fils aîné pour la première fois depuis neuf ans. L'homme qu'elle devait revoir n'a pas beaucoup changé au cours de ces longues années. Peut-être les rides autour de ses yeux étaient-elles un peu plus prononcées, peut-être ses tempes étaient-elles un peu plus grises, mais il avait l'air en excellente santé et sa figure souriante avait conservé une expression de jeunesse qui semblait vouloir démentir ses cinquante ans.

L'automobile ducale s'est frayée difficilement un chemin à travers la foule, puis le duc a disparu dans le calme de la résidence maternelle. Ce qui s'est passé ensuite n'a pas été donné en pâture aux journalistes, mais on croit généralement que l'objet de la visite du duc était d'obtenir la réconciliation de la reine Mary avec la duchesse. En effet, le duc a déclaré qu'il aimerait avoir une occupation en Angleterre.

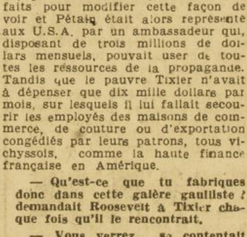
TYPHOIDE A BERLIN

BERLIN, 6 octobre. — 916 malades sont atteints de typhoïde ou de paratyphoïde à Berlin.

Cette semaine on signale 60 nouveaux cas dans la zone britannique, 60 dans la zone russe et 30 dans la zone française. Le nombre des cas mortels est très élevé.

LE SANG COULE EN ARGENTINE

BUENOS-AIRES, 6 octobre. — (Francam). — En Argentine, la grève des étudiants, déclenchée dans toutes les universités en protestation contre le gouvernement Peron, a entraîné des effusions de sang. A Buenos-Aires, un étudiant a été tué ; plusieurs autres ont été blessés plus ou moins gravement et plus de 400 jeunes gens ont été jetés en prison par la police argentine.



Ça va déjà mieux :

Depuis un an
LA PRESQUE TOTALITÉ DU RÉSEAU est remise en service

Bravo les Travailleurs du Rail !

Pensez qu'à la libération nous ne pouvions utiliser que 18.000 kilomètres de rails sur 40.000.

RETROUSSONS NOS MANCHES

Ça ira encore mieux !

L'EUROPE VOTE

Elections municipales en Angleterre

LONDRES. — Les élections municipales auront lieu le 1er novembre en Angleterre. Ce sont les premières depuis six ans. Il y aura 7 millions d'électeurs de plus que lors des dernières élections, car tous les Anglais et Anglaises de plus de 21 ans ont le droit de vote alors qu'avant guerre seuls ceux qui payaient l'impôt foncier votaient.

Tant pis pour l'opposition bulgare

SOFIA. — « Le gouvernement a décidé de procéder à des élections sans se préoccuper de savoir si l'opposition y participera ou non », a déclaré M. Popov, ministre de la Politique sociale. Le Front patriotique présentera des listes uniques de candidats au nom de tous les partis de la coalition gouvernementale.

Le 10 février en U.R.S.S.

MOSCOU. — Les élections au Soviet Suprême de l'Union Soviétique auront lieu le dimanche 10 février 1946.

Tito, candidat partout

BELGRADE. — Aux élections pour la Chambre fédérale yougoslave, le maréchal Tito sera candidat à Belgrade, Zagreb, Lioubliana, Skoplié, Cétinié et Dervar, c'est-à-dire dans les six Etats fédérés qui forment la nouvelle Yougoslavie.

"LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DEVRAIT GROUPER TOUTES LES NATIONS UNIES"

déclare M. BYRNES à la radio américaine

SUITE 1

compromis intelligents. Toutefois, compromis ne doit pas signifier capitulation. Aucun d'entre nous ne doit s'attendre, d'autre part, à formuler une paix exclusivement à sa guise. »

Quant aux négociations relatives à l'Italie, M. Byrnes en a classé les résultats obtenus de la façon suivante :

1° **Le droit des gens doit être respecté en Italie, ce qui assurera au peuple italien les libertés de conscience, de parole, de réunion et d'opinion politique.**

2° **L'Italie sera protégée contre une agression éventuelle, par les Nations Unies, et devra utiliser ses ressources pour rétablir son économie nationale au lieu de reconstituer son armée.**

3° **Aucun accord définitif n'a été conclu au sujet de la frontière yougo-slave; mais il a été établi que le tracé de cette frontière devra tenir compte au maximum des données ethnographiques et que Trieste, qu'il soit italien ou yougo-slave, devra être un port libre placé sous contrôle international.**

4° **L'accord est intervenu sur le rattachement des îles du Dodécanèse à la Grèce, mais l'un des membres du Conseil, — M. Byrnes n'a pas précisé lequel, — n'a pas encore donné à ce sujet une réponse définitive.**

5° **L'accord est intervenu sur le principe du mandat pour les colonies italiennes, mais le Conseil n'a pas pu établir quelle forme de mandat serait adoptée.**

6° **Dès la conclusion du traité de paix, la souveraineté de l'Italie devra être restaurée, de sorte que les troupes alliées puissent quitter le pays.**

« Un discours très net » dit-on à Washington

Le discours de M. Byrnes a été beaucoup plus précis qu'on ne s'y attendait, tant sur l'historique des faits que sur la résolution américaine de ne pas aller au delà de certaines concessions.

Les travaux préparatoires concernant le traité de paix avec l'Italie ont été représentés par le secrétaire d'Etat comme ayant été poussés très loin dans la bonne voie. Mais c'est le seul résultat que M. Byrnes ait inscrit à l'actif de la conférence de Londres. Les déclarations du secrétaire d'Etat concernant les questions balkaniques et le projet d'une conférence de paix générale, aboutissent à donner la responsabilité de l'échec de la conférence des ministres des Affaires étrangères à l'U.R.S.S.

Le projet d'une conférence générale de la paix est visiblement considéré par M. Byrnes comme pouvant encore aboutir, malgré la réserve de Moscou à son égard. Le secrétaire d'Etat américain considère qu'un accord sur ce point pourrait être une porte de sortie pour tirer les conversations de l'impasse où elles se trouvent. Il prend soin de montrer que les discussions ne sont pas closes.

La France a été mentionnée plusieurs fois par M. Byrnes. Il a rappelé que les Etats-Unis s'étaient joignés momentanément du point de vue français sur la question de l'exclusion de la France des pourparlers pour les pays de l'Europe orientale et s'étaient rapprochés du point de vue russe. M. Byrnes a précisé qu'il avait agi ainsi à son grand regret et a affirmé que la présence de la France et de la Chine était indispensable au Conseil de sécurité.

Adrien Tixier se fâcha un jour avec Roosevelt...

...l'Histoire lui donna raison

SUITE 2

— Si, mais moi, je fais la guerre, rien que la guerre...

— Justement... C'est pourquoi vous vous repentirez d'avoir choisi Darlan.

Le mot de la fin fut dit à Philadelphie au printemps de 1944, lors du dernier entretien qu'eurent les deux hommes.

— Maintenant, dit Tixier, la « galère gaulliste » gouverne la France.

Et le Président répondit simplement :

— En effet. Tout arrive...

Il arriva aussi qu'Adrien Tixier fut nommé ministre à Paris. Du Travail d'abord, comme il se devait. Une nuit — il était une heure — qu'il travaillait dans son cabinet, le téléphone sonna. C'était de Gaulle !

— Tixier, dit le général, à partir de demain, vous êtes ministre de l'Intérieur...

— Mais, mon général, je n'y connais rien. Je n'ai presque jamais fait de politique...

— Justement, vous serez au-dessus des partis.

— Bien, mon général.

Temps héroïques. Le ministre de l'Intérieur ne pouvait encore téléphoner qu'à six départements et ne disposait dans la capitale que de 1.000 policiers armés au lieu de 25.000, de 300 soldats au lieu de 30.000. Pendant un mois, il fallut travailler 22 heures sur 24 ; le ministre avait installé un lit de camp dans un coin et il s'y allongeait deux heures :

— Cela ne durera pas, disaient entre eux les directeurs, en clignant de l'œil d'un air averti. Tout nouveau, tout beau ; ils sont tous pareils...

Au bout d'un mois, les directeurs durent demander grâce ; ils étaient « sur les boulets ». Tel l'empereur Justinien, M. Tixier avait mérité le surnom de « l'administrateur qui ne se repose jamais ».

Un ménage de travailleurs

Aujourd'hui, il continue à travailler 18 heures par jour. A 6 heures, tandis qu'il se rase, il écoute déjà à la radio les premières nouvelles. Pendant ce temps, armée d'un crayon rouge, Mme Tixier dépouille les journaux.

A 9 heures, le ministre est à son bureau. Il y restera jusqu'à 3 heures du matin.

Plus de vie privée, plus de distractions. Heureusement Mme Tixier, une Polonaise, fille d'architecte, qu'il connut à Genève alors qu'elle était chef du service de documentation du B.I.T., Mme Tixier a l'habitude. Elle travaille pour son mari comme elle le faisait à Washington, comme elle le faisait en Suisse. Ce n'est pas pour rien qu'on est, tous les deux, spécialistes des questions du travail.

Jean LABORDE.

— MOTS CROISÉS —

PROBLEME N° 208

HORIZONTALEMENT. — 1. Légumes. — 2. Les odeurs en sont. — 3. Grands saluts. — 4. On n'y va pas à pied. Retroussé ses lèvres. — 5. Conjonction. Elles peuvent former un tout. — 6. Poisson plat. Qui n'est pas seul. — 7. Métal. Préfixe de mouvement. — 8. Origine du glacier. Fleuve. Enduré. — 9. Elevées. — 10. Met en gaieté. Appartenir.

VERTICALEMENT. — I. Animaux très utile dans un jardin. — II. Perfectionne. — III. Légume. — IV. Sur lesquelles on ne comptait pas. — V. Véhicule. Terminaison d'infinitif. — VI. Tire. Manquai. — VII. Soutient la quille. Difficulté. — VIII. Indispensable à une charrue. Fille d'Harmonie. — Conjonction. — IX. Prière de nymphes marines. Sert au lancement d'un navire. — X. Etabli. Inspiratrice.

Solution du problème n° 207

HORIZONTALEMENT. — 1. Bandits. Du — 2. Orangeade. — 3. Urbino. Eté — 4. Ri. Eosine. — 5. Re Sr. Sale. — 6. Erate. Oter. — 7. Aère. Eiu. — 8. User. Rare. — 9. Ernest. — 10. Stéarate.

VERTICALEMENT. — I. Bourreau. — II. Arriérés. — III. Nab. Arène. — IV. Dniester. — V. Ignare. Er. — VI. Téos. Erra. — VII. Sa. Isolant. — VIII. Dénaturée. — IX. Dételé. Es. — X. Use. Ere. Ce.

Mastran

voudra jouer à nouveau le sketch "Plaies et bosses"

Un titre en jeu à Marseille

Oui, mais Kouidri boxe...

...Ce fut un beau scandale le 23 février 1944, lorsqu'à l'issue du combat Walter Momber-Mastrantuano, le dernier cité reçut la décision... et le titre national des welters !

Fougueux comme un taureau de Camargue, l'Arlésien fonçant tête baissée, encaissa tous les directs du gauche et les uppercuts du droit que le flegmatique « anglo-havrais » Walter Momber réussissait sur chaque attaque ! Les juges, vraisemblablement impressionnés par le forcing « à blanc » de « Mastran » s'étaient, ce jour-là, enfoncé le doigt dans l'œil ! Jusqu'au coude !

Demain, aux arènes du Prado, « l'exception à la règle », met son titre en jeu devant Omar Kouidri, un welter aussi « vite » que lui et dont la boxe est tout de même plus précise ! Est-ce la fin du règne de Trompe-la-mort ? » Sait-on jamais, puisque « Mastran » fait si grosse impression sur le jury. Tout de même, Kouidri, notre favori, sera dur à avaler !

G. S.

Kouidri, originaire d'un village d'Algérie, et « présumé né en 1918 », a détenu le titre en 1938.

LA BATAILLE D'HIVER va commencer...

Danneels-Dekuyscher ou Mignat-Guillier ?

On rentre à Grenelle

C'est dans la tradition : une américaine de 100 km. ouvre la saison au Vél' d'Hiv' ! Il manquera, certes, les Hollandais, mais nous aurons deux équipes belges, les meilleurs Luxembourgeois et des Italiens — bien qu'ils soient de Paris.

Danneels-De Kuyscher, appuyés par Engelen-Van de Vyver, constitueront l'objectif principal des 17 formations admises dans l'arène. Les deux Gantois ont des raisons personnelles de vaincre, Danneels surtout qui conte à qui veut l'entendre :

— On ne m'a pas fait confiance pour la réouverture à Gand ; je n'ai pas été retenu pour disputer l'épreuve de dimanche que j'avais pourtant gagnée régulièrement depuis cinq ans. C'est un affront que je laverai ici.

Guy Lapédie et Arthur Sérès, à nouveau associés, écoutent cette histoire avec un petit air narquois. Lapébie, retour de Suisse, est un sérieux point d'interrogation.

Girard-Bâthery, l'ancien et le bleu, sont susceptibles de faire très bonne impression. Et Pousse-Delvoye, Godeau-Dousset, Grauss - Chapatte, Landrieux-Le Bouich, Ignat-Roux ont des chances égales, tout comme Pieters-Panier, vainqueurs l'an dernier de cette épreuve.

Cependant une formation française émerge de ce lot. Elle a déjà pris contact la semaine dernière avec les Belges chez eux, enlevant même un match omnium. Il s'agit de Mignat-Guillier qui, n'en doutons pas, défendront énergiquement les couleurs françaises sur les planches parisiennes. — A. C.

Les envoyés spéciaux de **France-soir**

Maurice BLEIN
à Toulouse
(Toulouse-Agen)

Georges SCHIRA
à Marseille
(Mastran-Kouidri)

Gaston MEYER
à Avignon
(Meeting international d'athlétisme)

Le RACING favori devant les "inconnus" de Cannes

Le Stade doit vaincre le C.A.P.

Le derby parisien de cet après-midi, au Parc des Princes (15 heures), a pour grand favori le Stade Français. Les stadistes sont seconds du classement et comme le leader, Besançon, n'est pas à l'abri d'une surprise, il est fort possible que les stadistes s'installent au no 1.

Les Cuplistes, au cœur généreux, annoncent leur équipe habituelle dans laquelle prend place l'ex-racingman Roulié, mais avec une réserve : Ranzoni, blessé à la cheville, n'est pas partant certains.

On ne peut dire des Cannois qu'ils sont très bien connus à Paris. Il y a même bien longtemps qu'on n'a eu le plaisir de les voir à l'œuvre.

Jusqu'à présent, cette saison, ils n'ont pas particulièrement brillé. Mais cela ne veut pas dire que, devant le Racing, ils ne feront étriller.

Le Racing alignera son équipe complète. Celle qui vient de disposer successivement de Reims et du Red Star. Un nouveau succès permettrait aux Parisiens de recoller au groupe de tête. Leur volonté de vaincre en sera décuplée.

R. C.

STADE FRANÇAIS : *Domingo ; Chrétin, Grillon ; Hurard, Emmanuelli, Grégoire ; Cousteret, Luciano, Mandaluniz, Bourdon, Berbette.*

C.A. PARIS : *Bedford ; Dramez, Lerch ; Viscardi, Lefèvre, Flamang ; Roulié, Broca, Ponticelli, Ranzoni ou Langiller, Moreel.*

Ce qu'il faudra voir dans Racing-Cannes

— *Si la défense du Racing manifeste la même autorité que contre le Red Star.*

— *Si l'attaque du Racing se montre — enfin — plus efficace.*

— *Si Burger est une recrue intéressante.*

— *Si Scolary peut toujours être considéré comme un espoir du football français.*

J. E.

L'Espagnol Francisco Peiro difficile adversaire pour Momber

Récemment, sur le même ring, Walter Momber tint en échec le dangereux Degouve, faisant preuve d'un sérieux retour de forme. Son direct du gauche, sa détente et ses jambes semblent avoir retrouvé leur mobilité.

De son adversaire, le nouveau champion d'Espagne Francisco Peiro, nous ne connaissons que le palmarès. Mais il fut, avant d'être mi-moyen, champion des légers et des plume, aussi peut-on croire que le poulain de Brugnon doit être rapide dans ses échanges.

Malgré sa forme recouvrée, Walter pourrait peut-être se faire déborder. Surtout si le champion d'Espagne possède le punch, comme le prétend son manager.

En deuxième combat, l'ex-champion de France Kid Janas tentera de barrer la route au jeune Dauthuille.

Enfin, Raymond Fonteix, boxeur adroit et chevronné, nous permettra sans doute de découvrir Mékaoui, imbattu depuis sa récente entrée chez les « pros ».

F. B.

× *Le bruit court à Londres que Ray Famechon serait prochainement opposé au Canadien Danny Webb, l'un des meilleurs hommes à son poids de Grande-Bretagne.*

Ainsi va le monde

UN LIBERAL, PREMIER JAPONAIS

TOKIO, 6 octobre. — M. Kijuro Shidehara, un des libéraux les plus connus, a été choisi comme nouveau premier ministre du Japon. M. Kijuro Shidehara était depuis quatorze ans retiré de la vie politique.

FRANCE

■ **Un chalutier français qui pêchait dans les eaux territoriales britanniques a été arrêté** par une patrouille navale britannique qui l'a dirigé sur Douvres.

EUROPE

■ **La Cour permanente de justice internationale de La Haye est dissoute** et sera remplacée par une nouvelle Cour, dont les statuts ont été préparés par la conférence de San-Francisco.

■ **Tous les Allemands doivent quitter la zone française en Autriche,** annoncent les autorités occupantes françaises.

■ **40.000 épouses de soldats américains** attendent en Angleterre leur transfert en Amérique. Une mission spéciale américaine est en route pour organiser sur place cette migration.

■ **Le ministère de l'Information britannique est supprimé** en tant que ministère indépendant.

■ **Pour la première fois, une loge maçonnique allemande** a été autorisée par les autorités américaines à reprendre son activité.

■ **En Allemagne, les partis social-démocrate et communiste** tiennent leurs premiers congrès depuis 1933.

■ **Les receleurs de la couronne de Charlemagne** sont condamnés à cinq ans de prison. Ils avaient enfoui les joyaux de la couronne du Saint-Empire romain germanique sous un tunnel.

■ **La Pologne aurait renoué les relations avec le Vatican,** annonce la radio de Prague.

ASIE

■ **L'enseignement du Jiu-jitsu** et de l'escrime sera prochainement supprimé dans les écoles japonaises.

Le temps qu'il fera

Nuit du 6 au 7 octobre et journée du 7 jusqu'à 18 h. : **Ciel devenant très nuageux et couvert. Légères averses. Vent de nord assez fort. Température diurne en baisse de 2 à 4 degrés.**

l'assassin vient les mains vides...

ROMAN POLICIER INÉDIT PAR PIERRE BOILEAU

GRAND PRIX DU ROMAN D'AVENTURES 1938

QUE d'événements en moins de 36 heures ! Mon ami le policier amateur André Brunel et moi, invités avec insistance à venir faire un séjour aux « Chaumes » et, le premier soir, pendant que nous jouons au bridge, avec Alex Fontaille et sa fiancée Monique Clerc, vedette de l'Isba, notre hôtesse Mme Fontaille, grand-mère d'Alex et grand-tante de Georges Durban, appelle au secours. Nous la trouvons poignardée, dans sa chambre. Le lendemain, nous constatons que le domestique Simon Neige a brûlé des papiers et que Durban doit hériter, seul, de la victime. Pendant la seconde nuit, un inconnu s'enfuit, sous mes yeux, de la chambre d'Alex, où Brunel et moi trouvons le jeune homme poignardé à son tour. Nous allons attendre le jour dans le salon où, l'avant-veille, nous avions joué au bridge et où tout est demeuré intact.

XXII

Retour aux deux chambres tragiques

BRUNEL eut un léger sourire qui me montra que sa mauvaise humeur était tombée. Il vint s'asseoir en face de moi et ramassant machinalement le paquet de treize cartes posé devant lui, il le déploya en éventail.

Un moment, il contempla ce jeu avec indifférence. Puis, graduellement, son regard devint dur en même temps que son visage s'altérait. Ses mâchoires se contractèrent, les veines de son front saillirent. On eût dit qu'il était le témoin d'un extraordinaire spectacle.

Brusquement il se leva et referma l'éventail de cartes qu'il glissa dans sa poche. Il avait toujours son cigare à la bouche, mais ce cigare était depuis longtemps éteint.

— Pourquoi ?... murmura-t-il. Pourquoi ?

Je connaissais cette attitude, ce tic qui tordait par instants le côté droit de sa bouche, et aussi et surtout cette expression, ou plus exactement ce manque absolu d'expression et de tout éclat de ses yeux qui donnaient l'impression que sa vue s'était retournée et s'exerçait à l'intérieur. Je reconnaissais la crise. Quelque chose avait déclenché cette « machine à raisonner », et cette machine était en marche.

Quelque chose ?... Quoi ?... Les treize cartes qu'il avait prises machinalement sur la table et qu'il venait de mettre dans sa poche.

Mais ces cartes, il m'était facile de les connaître. Je ramassai les trois autres paquets et les classai en quatre rangs, par couleurs et ordre des valeurs. Je n'eus plus qu'à noter les cases vides : as, dame, sept de trèfle, roi, valet, neuf de carreau, ménage, dix et quatre de cœur, tierce majeure à pique.

— Et puis après ? m'exclama-t-il.

Force m'était de reconnaître que je n'étais pas plus avancé. Etait-il possible que ce fussent seulement ces trèfles, ces carreaux, ces cœurs et ces piques qui missent mon ami dans un pareil état ? Certes, en bien des circonstances, et avec quel sentiment d'humiliation, j'avais vu Brunel résoudre les problèmes les plus compliqués à l'aide de données que je possédais également et qui me semblaient insuffisantes. Mais cette fois l'indice (?) recueilli paraissait vraiment sans rapport avec l'énigme posée. Non, il devait y avoir un autre élément, il y avait nécessairement un autre élément. Mais lequel ?

Brunel avait commencé une exaspérante promenade à travers la pièce. De temps en temps, il s'arrêtait durant quelques secondes, le front bas, le menton contre la poitrine, puis il repartait, les mains au plus profond de ses poches et mâchonnant son cigare éteint.

Cela dura plusieurs minutes encore. Il fit une nouvelle station, repartit, mais parvenu à l'extrémité de la pièce, au lieu de faire demi-tour et de revenir sur ses pas, il ouvrit la porte et sortit. Je le suivis. Nous gravîmes l'escalier. J'avais la conviction que Brunel allait me conduire au second étage. Je me trompais. Il gagna la chambre d'Apolline. La porte refermée derrière nous, il fit la lumière.

Rien n'avait été dérangé dans la pièce où l'on devait procéder à une reconstitution du crime. Le lit demeurait défait, et je retrouvai, auprès de la cheminée, le fauteuil dans lequel je m'étais endormi.

Brunel s'arrêta au milieu de la chambre, et avec une attention qui devait être poussée au plus haut degré, il regarda autour de lui. Par instants, les bribes d'un monologue intérieur lui venaient aux lèvres.

— Qu'est-ce que j'espère, au fond... Pourquoi ?... Il est vrai que maintenant...

Ses regards allaient du secrétaire à la table de nuit où était posé le « Port Royal », et du lit aux bergères. Sur le dossier de l'une d'elles, une étoffe faisait une tache vive et bariolée. C'était le kimono de la malheureuse femme. Brunel le prit, l'examina un court instant, le rejeta avec indifférence, le reprit... Tout à coup, le sang afflua à ses pommettes. Ah ! son regard ne s'exerçait plus à l'intérieur ; intense, il brillait d'un éclat particulier.

Brusquement, d'un mouvement qu'on eût dit passionné, mon ami porta le kimono à sa poitrine, le pressa contre lui, comme eût fait un amoureux romantique d'un ruban de sa maîtresse. Il était transfiguré.

— Quand je pense que je n'ai pas..., commença-t-il.

Il s'interrompit, sembla hésiter à reposer l'étoffe sur la bergère, et la rangea finalement dans le secrétaire.

— Décidément, j'ai été au-dessous de tout, soupira-t-il en repoussant le tiroir. Maintenant, à l'autre chambre.

Quelques pas dans le couloir, et nous nous retrouvâmes devant le corps d'Alex sur lequel Brunel se pencha. Après quoi, il alla s'adosser à la porte et, comme il venait de le faire dans la chambre d'Apolline, il promena autour de lui son regard aigu.

Mais, chose curieuse, alors qu'il n'avait lors de notre précédente visite — et comme cela me semblait tout à fait naturel — porté intérêt qu'à l'endroit où devait s'être déroulé le drame, c'est-à-dire à l'angle de la fenêtre et de la cheminée, il concentra cette fois toute son attention sur la première moitié de la pièce. Ses yeux n'allèrent pas plus loin que le pied du lit qui, de la place qu'il occupait, lui cachait notamment le cadavre.

Il s'attarda, en particulier, aux deux fauteuils dont il finit par effleurer du doigt les épais coussins recouverts de cretonne. Des fauteuils, il passa au lit, étudia les plis du drap inférieur, le souleva, découvrit le matelas.

Lorsqu'il se redressa, son visage était redevenu normal. Plus aucune trace d'agitation, ni d'effort. Il vint vers moi, me posa affectueusement les mains sur les épaules. En même temps il hochait la tête, les yeux levés vers le ciel. Tout son être exprimait : « Quelle histoire ! ... »

— Mais parle, je t'en supplie, parle, murmurai-je.

Il s'écarta avec un léger mouvement de la main, qui disait clairement : « Doucement !... Encore un peu de patience... Tout n'est pas fini... »

Puis il fit demi-tour et très droit, les épaules en arrière, d'un pas toujours aussi silencieux mais qui me parut terriblement décidé, il marcha vers la porte. Je l'entendis gronder.

— Maintenant, Simon, à nous deux !

LUNDI : Une victoire due au hasard.

Maintenant, vous connaissez tous les éléments du problème posé par le double drame des Chaumes. Vous en savez autant qu'André Brunel et, comme lui, vous devriez être à même de résoudre l'énigme tragique posée par la mort d'Apolline et d'Alex Fontaille. Les prochains feuilletons vont vous dire si vous y êtes parvenu.

LE WEEK-END SPORTIF

SAMEDI. — Football. — Stade-C.A. Paris, 15 h., Parc des Princes.

Athlétisme. — Réunion internationale à Marseille.

Pêche au lancer. — 8 h. 30, championnat de France, Bois de Boulogne.

Boxe. — Ceinture des espoirs, Central, 20 h. 30.

DIMANCHE. — Football. — Division nationale : R.C. Paris-Cannes, 15 h., Parc des Princes ; Rennes-Lille, Lens-Le Havre, Bordeaux-Metz, St-Etienne-Red Star, Roubaix-Sète, Sochaux-Reims, Rouen-Lyon, Marseille-Strasbourg. — 2e division (Nord) : Angoulême-Valenciennes, Colmar-Besançon, Doual-Mulhouse, Nancy-Amiens, Le Mans-Troyes, Nantes-Angers ; (Sud) : Nice-Alès, Clermont-Nîmes, Antibes-Avignon, Grenoble-Toulouse, Toulon-Perpignan, Béziers-Vichy, Montpellier-Brive.

Athlétisme. — Réunion internationale d'Avignon.

Boxe. — Mastran-Kouidri, à Marseille ; Peiro-Walter Momber, 15 h., Cirque d'Hiver ; réunion d'amateurs, Central, 15 h. ; challenge des amateurs, Elysée-Montmartre, 15 h.

Cyclisme. — Réunion de réouverture du Vel' d'Hiv' (100 km. à l'américaine), 14 h. 30 ; réunion à la Croix-de-Berny (Tassin, Chaillot), 14 h. 30 ; réunion au vélodrome de Saint-Denis, 14 h. 30 ; match de polo-vélo, Piste municipale, 13 h. 30 ; réunion à la Piste municipale, 14 h. 30 ; réunion internationale à Zurich (Gérardin, Carrara).

Hockey. — Coupe Paul-Meyer : Stade Français-U.S. Métro, 15 h., Croix-de-Berny ; U.A.I.-C.O.I.F., 15 h., Ivry ; A.S. Bourse-C.C. Orléans, 14 h., avenue de Suffren.

Yachting. — Régates, 14 h., Meulan-Les Mureaux.

Pelote basque. — Revanche des championnats de France, 15 h., Fronton de Paris.

Hand-ball. — Championnat 1re division : P.U.C.-A.S.P.T.T., 10 h. 30, Charléty ; A.S.P.P.-Club Français, 14 heures 30, Pantin ; Bondy-Villemomble, 16 h., Bondy ; Asnières-Cachan, 16 h., Asnières.

Sur les pistes

A SAINT-DENIS. — *Oubron, Sérès G., Louviot et Bertellin en bagarre sur 400 tours !*

A LA CROIX-DE-BERNY. — *Chaillot, Lesueur, Minardi, Frosio, Chocque, Level en 2 manches derrière motos. Un omnium avec des équipes inédites : Tassin-Etienne, Goutal - Gouery, Goutorbe - Jacoponelli.*

Qui sera envoyé à Kosice ?

Le champion de France de Marathon est invité à courir à Kosice (Tchécoslovaquie) le 28 octobre. Ce champion de France sera désigné demain, à partir de 14 h. 30, sur le parcours 35 km. (7 km. à couvrir 5 fois), à Joinville-le-Pont.

Hélas ! aucun spécialiste de qualité n'est inscrit... Citons pourtant Lebas (Caen), les vétérans Jotteaux (Massilia) et Blanc (Aix). Souhaitons une révélation.

Guy LAPÉDIE et Arthur SÉRÈS, à nouveau associés, écoutent cette histoire avec un petit air narquois. Lapébie, retour de Suisse, est un sérieux point d'interrogation.

LES SPECTACLES

Théâtre National de l'Opéra
Mardi 9 octobre, à 20 h.
DOUBLE-DIX
(34e Anniversaire de la République Chinoise)
Représentation unique au bénéfice de la CROIX-ROUGE CHINOISE

METRO-GOLDWYN-MAYER présente le grand film sur la résistance chinoise
Les Fils du Dragon
avec
KATHARINE HEPBURN
"PAN-KEOU"
Cantate de A. Tcherepnine et M. Siao-Yu (1re audition)
avec
SHIAO YEN CHOW
G. JOUATTE - A.-M. JULIEN
Orch. de la Sté du Conservatoire
Dir. Roger DESORMIERE

Sous le patronage de « France-Grèce », M. Fred Cognard, correspondant à Athènes de l'agence France-Presse, de passage à Paris, fera une causerie sur : « La Révolution de décembre et le redressement de la Grèce » le mardi 9 octobre 1945, à 18 h. 45, salle Chopin, 252, faubourg Saint-Honoré. — ENTRÉE LIBRE.

150 CIGALE
FERNAND GILBERT dans NU... YORK-PARIS
avec Anita Florence - Les Mufi
Jean Medinger et son orchestre
avec Marc-Giel et Marc et Géo

CASINO DE PARIS
La Grande REVUE **CHARMING PARIS**
Ts les soirs 20 h. 30. Mat. Dim. Lun 15 h.

BOBINO Ts les jours 15 h. et 21 h.
André Dassary, Tosca de Lac, G. Piana, Little Walter avec Irène de Trebert et Bayle et Simonot.

LUNA-PARK
Tous les Jours de 14 h. 30 à 22 h.

D'accord... ce soir
A LA
FÊTE FORAINE
1, place Pigalle - TRU. 13-26
pour applaudir
Jacques Pills
dans son nouveau répertoire

A l'Eldorado et Studio de l'Étoile
L'EXTRAVAGANTE MISSION
une heure et demie de fou rire

MAYOL
LA REVUE LA PLUS GAIE DE PARIS
LES PLUS BEAUX MANNEQUINS
T. l. j. 15 h. 15-20 h. 15

LE GAITY
42, r. de Douai (Mo Clichy-Blan.)
CABARET-DANCING
tous les soirs
UN MERVEILLEUX PROGRAMME
LE BALLET RENN
ANNA GOYA
JULIANA
OUVERT TOUTE LA NUIT
Dimanche matinée

NIGHT-CLUB
6, r. Arr.-Houssaye, ELY. 63-12
REOUVERTURE CE SOIR
avec
RENE PAUL
JACQUELINE FRANÇOIS
Orchestre TOSCANO'S

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY ; directeurs : Robert SALMON, J. - D. JURGENSEN, A. BLANK.
Tirage du 5 oct. : 400.770 ex.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués M. Mary, imprimeur, 100, rue Réaumur.

11 Octobre
OUVERTURE du
TH. AGNES CAPRI
GAITE-MONTPARNASSE
ZIG-ZAG
Loc. à part. de 11 h. ODE. 33-50

LA BRUYERE - Tri. 76-99
20 h. 45 — 20 h. 45
LA FUREUR D'AIMER
250e

CHATELET
A partir du lundi 8 octobre les représentations de
L'AIGLON
commenceront en soirée à 20 h. 15
A partir du dimanche 14 octobre, les matinées du dimanche auront lieu à 13 h. 45 ; les matinées du lundi et du jeudi restent fixées à 14 h. 30

CAPUCINES
Malgré un succès considérable, les représentations d'Allô !... je t'aime doivent prendre fin irrévocablement le dimanche 7 octobre au théâtre des Capucines. Nous ferons savoir prochainement dans quel théâtre Allô !... je t'aime poursuivra sa brillante carrière.

« Le rire de Balzac, une comédie gaie. Une mise en scène et une distribution éclatantes. Tous les soirs sauf vendredi, C. DULLIN et sa troupe à SARAH-BERNHARDT.

TABARIN
T. les soirs, de 21 h. à 1 h. du mat.
« LA JOIE RENAIT »
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table, TRI. 25-16

EDOUARD VII
BICHON 100e
Un éclat de rire
LE LUNDI, MATINEE A 15 H.

CAMÉO 32 Bd des Italiens
VERSION ORIG SOUS-TITRÉE
Sublime Sacrifice
APRÈS LONDRES... APRÈS NEW-YORK... POUR LA 1re FOIS AUTORISÉE EN FRANCE
(PASTOR HALL)

Pour reconstruire nos ports, pour équiper et moderniser le Pays, souscrivez des Bons de la Libération

Demandez aujourd'hui
TERRE des hommes
Hebdomadaire d'information et de culture internationales
RAYMOND ARON
HENRI CALET
JACQUES PREVERT
HENRI THOMAS
JOHN HYND
SIDNEY HILLMANN
GEORGE MEREDITH
SHERWOOD ANDERSON

RECHERCHE VALISE
et un sac militaire appartenant au sous-lieutenant Agez, détachement du Pacifique, décédé le 10 septembre au Val-de-Grâce, et qu'il a laissés à une adresse inconnue. Ecrire FRANCE-SOIR, N° 7.767.

PORCS A vendre 1 300 fr. franco 13/45 kg. cast. ass. 6 m. Ecr. RIVAL, LIMOGES.

A L'HOTEL DROUOT
8 OCTOBRE
Exposition :
S. 1 : Mob. anc. et m. C.-P. Me Prouvost

CONFISCATION DES PROFITS ILLICITES
Vente aux ench. publiques à la requête de l'Administration des Domaines
SEQUESTRE MARQUER (1re VENTE)
TRES IMPORTANTS BIJOUX
TRES BELLE ORFEVRERIE MODERNE
IMPORTANTES PIERRES DURES DE LA CHINE
VENTE HOT. DROUOT, Salles 7 et 8 réunies, les 18 et 19 OCT., à 14 h.
Commissaire-priseur : Me Paul ROSTAND, 30 bis, rue Bergère, à PARIS
Experts : M. Georges Templier, 10, rue Auber, à PARIS,
MM. A. et G. Portier, 24, rue Chauchat, à PARIS.
Exposit. : publ., 17 oct., 14 à 18 h. ; partic., 16 oct. ch. les Exp., 14 à 17 h.

OFFICIERS MINISTERIELS
Etude de Me LE CRANE, notaire, à Plozevet (Finistère). A vendre à l'amiable, à Concarneau (Finistère) **USINE DE BOITES** métalliques pr conserves comprenant : Bâtiments (3.000 m2) Fds de Cce matériel de fabrication et d'ajustage en agencement complet. Surf. tot. 12.800 m2. Jouiss. immédi. S'adr. à l'étud et sur place pr visit.

A Vendre HENDAYE, Hôtel ARNAUD, notaire, Airvault (D.-S.).
Vente par adjud. 22 octobre 1945, **MAISON** de 16 pièces, à Belle-Il'-en-Mer, av. jard. et Com. Epicerie. M. à Px 120.000 fr. S'adr. Me LE DU, not. Le Palais (Morb.)

IMMEUBLES à Rosny-s.-Bois. Adj. en 2 lots, 7 nov., 14 h., ét. Bossy, not. Noisy-le-Sec (S.), 1o) Mais. de rap. 56, r. Rochebrune, ang. r. du Verrier, Cce 353 m. Rev. brut : 25.700 fr. 2o) Pavil. 42, r. Rochebrune Cce 243 m. Lib. M.à P. 500.000 fr. et 150.000 fr. S'ad. not. (Comb. 01-74)

BOXE au CIRQUE D'HIVER
DIMANCHE 7 OCTOBRE à 15 h.
En 10x3
Le champion d'Espagne
Francisco PEIRO
c. Walter MOMBER
Ex-champion de France
DAUTHUILLE c. KID JANAS
Ray. FONTEX c. MEKAOUI
Loc. — Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25. O.P.P., 149, r. Montmartre, CEN. 64-66. 10, Fg Montmartre, TAI. 70-80. — Places de 50 à 1.000 francs.

Jean COSSARD (21 ans), groupe des Combattants français en Slovaquie, chef capitaine de Lannurien ; blessé au pied 20 octobre 44 à Senohrad (Slovaquie), transporté avec camarades par avion en Russie, qui pourrait donner nouvelles. Ecrire P. Cossard, photographe, Lamballe (Côtes-du-Nord).

Dem. nouvelles de **SENECAUX Vincent**, prisonnier stalag IX C, à Erfurt, Kommando 22 B ; il aurait été dirigé en janvier 45 sur un camp disciplinaire des environs de Berlin. Ecr. Mme Sénécaux, 256/3, rue Georges-Philippot, Wattrelos, Nord.

RECHERCHE VALISE
et un sac militaire appartenant au sous-lieutenant Agez, détachement du Pacifique, décédé le 10 septembre au Val-de-Grâce, et qu'il a laissés à une adresse inconnue. Ecrire FRANCE-SOIR, N° 7.767.

PORCS A vendre 1 300 fr. franco 13/45 kg. cast. ass. 6 m. Ecr. RIVAL, LIMOGES.

A L'HOTEL DROUOT
8 OCTOBRE
Exposition :
S. 1 : Mob. anc. et m. C.-P. Me Prouvost

PROPOSITIONS COM. 150
Manufacture conf. Bonnet, Parisienne ch. représ. a Dépositaire Régionx avec caution. Ets MAVIAN, 5, rue de Tracy, Paris-2e.

Maison d'Armagnac recherche négociant à Paris pour effectuer mise en bouteilles à forfait. Téléphoner : Dupont, GALVANI 61-00.

OCCASIONS DIVERS 100
Ach. compress. mob., gazoil. Off. s. No 2492, Ag. Havas, Strasbourg

Cause départ vend piano droit. KLEIN, Téléph. : CAR. 52-60.

Sous le patronage de FRANCE-SOIR
Les jeunes à l'accordéon
Demain dimanche 7 octobre, à 14 heures 30, au Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, à Paris, l'ACCORDEON-CLUB DE FRANCE, organise son premier concert de la saison, sous le patronage de FRANCE-SOIR.

Le programme comprendra d'excellents artistes de concerts, music-hall et cirques parmi lesquels BEMIS et sa partenaire, NIAMOR et son chien savant, O'BRISS ventriloque, LEON DENYS comique, RENE SEPTEMBRE illusionniste, sans oublier les jeunes virtuoses de l'accordéon R. DUPUY et R. KIESEKOMS, A. FERNANDES, F. CORTEGGIANI, R. DUSSOTTIER, M. JORAND et M. BOURHIS, ainsi qu'un ensemble d'accordéonistes sous la direction de M. FREDANYS, et LES CADETS DE LA MUSIQUE.

Places de 30 à 70 fr. On trouve des billets à la Maison des Accordéonistes, 17, rue d'Hauteville, et le jour du concert, au Palais de la Mutualité.

TRAVAUX A FAÇON 70

PATRONS pr Tricots main sur mesure à façon. 7, Bd Rouget-de-Isle, MAIRIE MONTREUIL.

Centre d'Etudes Mécaniques, travaux études et réalisations